Document généré le 6 juin 2025 19:24

XYZ. La revue de la nouvelle

La chasse à la femme

Suzanne Myre

Numéro 67, automne 2001

Menaces

URI : https://id.erudit.org/iderudit/4021ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Myre, S. (2001). La chasse à la femme. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (67), 29–30.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La chasse à la femme

Suzanne Myre

Il les aime comme elles sont. Grandes, petites, grasses, filiformes, complexées, peu importe leur personnalité. Aucune n'est trop laide ou trop belle. Il leur accorde à toutes le même peu d'importance, mais le même intérêt. Ce qui l'excite : les attraper.

Il les repère puis les observe, dans leur milieu naturel. Cafétéria, centre commercial, buanderie, caisse de supermarché. Étudie leurs mimiques, leur gestuelle, la manière dont elles boivent leur café, mastiquent le sandwich, paient la note, hochent la tête en écoutant un interlocuteur. Il remarque leur manque de grâce ou l'élasticité de leurs mouvements, se demande comment elles se comporteront le moment venu. Élimine celles dont le carnet d'adresses semble rempli, opte pour celles dont le visage est maquillé par le manque d'affection.

Après un examen plus ou moins approfondi selon la complexité du cas choisi, il s'arme, court vers sa proie et se lance, l'assomme à coups de bouquet de fleurs, jusqu'à résistance zéro. Les roses rouges sont l'irrésistible atout. Suivies de près par le bouquet de fleurs multiples, sauvages de préférence. Vient ensuite la boîte de chocolats, un appât spécial qui frappe fort si la victime montre un grand appétit affectif. À utiliser avec discernement.

Elle était là, assise dans la lune, son endroit de repos favori, sirotant tranquillement un thé au jasmin à une terrasse fleurie. Sa robe se confondait avec le décor, elle se sentait pour une rare fois paisible, une fleur parmi les fleurs. Une odeur sous son nez lui a fait ouvrir les yeux, sur les roses. Elle est allergique aux roses, une petite erreur triste dans son code génétique. Elle a éternué trois fois dans les pétales, le bras qui tenait le bouquet s'est retiré et la voix qui s'excusait a fait lever ses yeux vers le visage et la voix, une voix sucrée comme du miel (elle déteste pourtant le miel).

Un type à l'air légèrement désorienté (bon comédien) se tient devant elle, le bras fléchi sous la gerbe assassine. Il est aussi rouge que son bouquet (il souffle un peu, on dirait presque qu'il vient de terminer une course de fond), ce qui le rend plutôt attachant. Elle s'attache si vite.

Elle l'invite à s'asseoir. Il est si désolé, le pauvre, et si convaincant quand il lui explique (beau parleur) qu'après l'avoir observée un instant, il n'a pu résister à l'envie d'aller quérir quelques fleurs pour rendre hommage à sa grâce (alors qu'en fait, il l'épie depuis des jours, la suit presque partout où elle va). Il y a si longtemps qu'un homme ne lui a accordé de l'attention, elle craque (sans trop de bruit).

Il se présente, sous un faux nom qu'elle croit vrai, et elle lui décline le sien en toute innocence. Quelques heures plus tard, le romantique individu la baise comme s'il courait le marathon en hurlant « fais-moi jouir, salope, fais-moi jouir ! » et elle espère qu'il éjacule vite, sans avoir à bouger ni le petit doigt ni le bassin. Se faire appeler « salope » n'a jamais été son fort, même si en ce moment elle le mérite peut-être. S'être laissé cueillir ainsi, comme une femme facile…

Un observateur extérieur et ironique songerait qu'il s'agit là d'un chasseur de femmes d'une catégorie spéciale, qui utilise sa queue comme un poignard. Il ferait à peine erreur sur l'arme. Le couteau de chasse, pour la dame, pas le poignard.

Il les veut toutes, plus ou moins laides, moins ou plus grasses. Il les traque, les attaque et les éviscère. Puis, il sème dans son sillon quelques fleurs, pour laisser une note gaie.